

# PERSEPOLIS

DE MARJANE SATRAPI  
ET VINCENT PARONNAUD

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2007 - 1h35

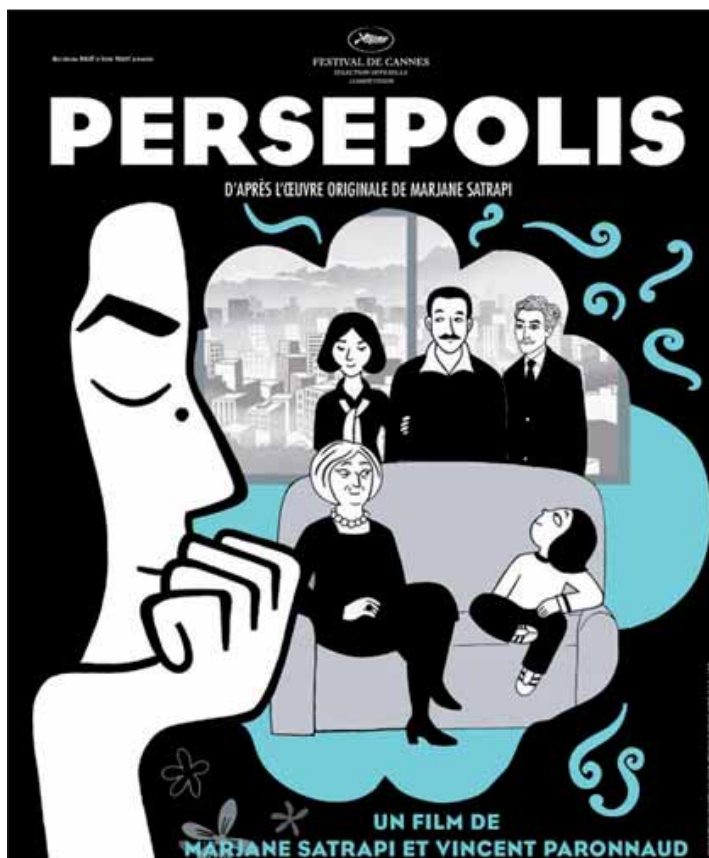
Réalisation :  
**Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud** d'après l'œuvre de  
**Marjane Satrapi**

Direction Artistique :  
**Marc Jousset**

Montage :  
**Stéphane Roche**

Musique :  
**Olivier Bernet**

Avec les voix de :  
**Gabrielle Lopes**  
(Marjane Enfant)  
**Chiara Mastroianni**  
(Marjane adolescente et adulte)  
**Catherine Deneuve**  
(la mère de Marjane)  
**Danielle Darrieux**  
(la Grand-Mère de Marjane)  
**Simon Abkarian**  
(le père de Marjane)  
**François Jerosme**  
(oncle Anouche)



**SYNOPSIS** L'histoire d'une jeune fille Iranienne, Marjane, pleine de rêves. A huit ans, elle est encore choyée par ses parents et grands-parents lorsque sa vie bascule suite à l'instauration de la République islamique. C'est le début du temps des «commissaires de la révolution», qui contrôlent tout et notamment les tenues et les comportements. La jeune Marjane doit faire face à ce bouleversement, amplifié par la guerre contre l'Irak. Bombardements, privations, Marjane doit également subir la perte de ses proches. Dans un contexte de plus en plus pénible, Marjane finit par s'affirmer et à entamer une certaine rébellion. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger. Mais à Vienne, Marjane, devenue adolescente, vit sa deuxième révolution entre la découverte de la liberté, de l'amour, de l'exil, de la solitude et de la différence.

## CRITIQUE

Ses souvenirs, elle les avait jusqu'alors dessinés : quatre



BD en noir et blanc, au style épuré et à l'humour féroce. Trois ans de travail, 80 000 dessins, une technique à l'ancienne (sans image de synthèse) et des voix de stars pour incarner les personnages (Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux...) : **Persepolis** est devenu un film, à la fois fidèle aux albums et plus ample, plus tragique. Avant de se mettre au travail, Marjane Satrapi et son complice de cinéma, Vincent Paronnaud, ont visionné des films, en noir et blanc, bien sûr - *La Nuit du chasseur*, de Laughton, et *La Soif du mal*, de Welles -, pour en retrouver le climat de cauchemar. D'où l'angoisse que l'on ressent, dans l'Iran de Khomeyni, avec ces arrestations et ces exécutions qui se multiplient. Dans de somptueux dégradés de gris, toutes ces silhouettes qui passent à la trappe semblent avalées par une diabolique machine à tuer. Imaginez Ubu dans l'univers expressionniste de Fritz Lang...

(...) Le film est peuplé de silhouettes sinistres ou drôles, croquées avec un humour rosse. Dans l'Autriche repue et égoïste où Marjane échoue quelque temps, on croise la route de Frau Schloss, logeuse inhospitalière, flanquée de l'insupportable chien Yuki. De Fernando, premier flirt, qui remercie une Marjane toute dépitée de lui avoir révélé... qu'il préférerait les hommes ! Ou de ce salaud de Markus auprès de qui elle va connaître son premier chagrin d'amour... Et en Iran, difficile d'oublier la brave Mme Nassrine, contrainte de presser

du raisin pour l'oncle distillateur de Marjane, tout en murmurant, jupes retroussées : « Que Dieu me pardonne, que Dieu me pardonne... » Ou le pauvre Kia, amputé d'un bras et d'une jambe, lors de la guerre contre Saddam Hussein, qui trouve la force de rire de sa vie foutue...

Mais le plus beau personnage reste la grand-mère de Marjane. Danielle Darrieux lui prête sa voix et son charme, son insolence légère et son art à passer, en une fraction de seconde, de la tendresse à la cruauté. Marjane Satrapi a offert les meilleures répliques à cette grand-mère visiblement adorée : « Nom de Dieu, comme tu as grandi. Tu vas bientôt pouvoir attraper les couilles du Seigneur ! » dit-elle en revoyant Marjane après son séjour autrichien. Cette vieille dame joliment indigne explique à sa petite-fille comment garder les seins fermes (« Dix minutes chacun dans un bol d'eau glacée ») et comment sentir bon (« Je cueille des fleurs de jasmin, chaque matin, que je glisse dans mon soutien-gorge »). Elle lui enseigne, surtout, le sens de l'honneur et l'engueule ferme lorsqu'il fléchit. « Tout le monde a le choix, tout le monde a toujours le choix », lui rappelle-t-elle sans cesse. A l'image de Karl Marx et de Dieu, un instant réunis dans l'esprit enfiévré de Marjane, qui, eux, lui assurent, en levant le poing : « N'oublie pas, la lutte continue ! »

Pierre Murat

*Télérama* n° 2998 - 30 Juin 2007

(...) De prime abord, le film coule naturellement de sa source. Passé le temps d'un très bref prologue, les images retrouvent le noir et blanc des albums. **Persepolis** est un récit puisé dans les souvenirs de Marjane Satrapi, que l'on découvre enfant, à la veille de la chute de la monarchie iranienne. On a à peine le temps de s'étonner de reconnaître la voix de Catherine Deneuve dans la bouche de Mme Satrapi que le récit balaise ces distractions mineures. Comme toute sa génération, Marjane Satrapi a été victime de la vieille malédiction : « Puissiez-vous vivre en des temps intéressants. » Née dans une famille d'intellectuels de gauche, elle a vu ses oncles émerger des geôles du chah pour disparaître à nouveau dans celles de la République islamique. Ses amis, ses cousins ont été happés par la guerre contre l'Irak, ses amies ont dû se plier aux préceptes des mollahs. Mais **Persepolis** ne prétend pas faire le portrait d'une génération. Il s'agit seulement de porter à l'écran l'autoportrait d'une jeune femme. L'exercice est sans précédent, et **Perspepolis** peut se prévaloir d'être le premier film de son genre - l'autobiographie animée. A cela près que Marjane Satrapi s'est adjoint un coréalisateur en la personne de Vincent Paronnaud. Auteur de BD comme elle (il signe sous le nom de Winschluss), il a déjà réalisé un court métrage d'animation. C'est une explication possible au fait que **Persepolis** se sente si à l'aise dans sa condition de film. De toute façon, la conjonction de ces deux talents a abouti



à l'apparition d'un cinéaste qui ne se lasse jamais d'explorer les moyens de son art, communiquant l'enthousiasme du néophyte surdoué.

La simplicité du trait de Marjane Satrapi se déploie désormais dans un monde vivant, fait de décors parfois géométriques, parfois nimbés de brumes d'un gris enivrant. Lorsqu'un récit à l'intérieur du récit renvoie le spectateur à un épisode de l'histoire iranienne, le trait se fait encore plus économe, le mouvement des personnages est délibérément calqué sur celui de marionnettes de carton.

Ce n'est qu'un exemple de cette souplesse athlétique qui permet à **Persepolis** de circuler sans effort apparent entre la tragédie historique et la comédie familiale, entre le drame vu par les yeux d'un enfant et la satire sociale. Les albums de Marjane Satrapi se distinguaient déjà par leur lucidité, et l'on dirait bien que Vincent Paronnaud a encore accentué ce trait.

Lorsque l'on voit l'une des tantes de la petite héroïne en proie à la persécution des nouveaux dirigeants (elle doit supplier que l'on laisse son mari quitter le pays afin d'être opéré du cœur), la mise en scène ne cache rien des préjugés de la pauvre femme, qui déverse tout son mépris sur le directeur de l'hôpital : «Mon ancien laveur de carreau», éructe-t-elle.

La frontière est ténue entre la satire et l'horreur toute simple, et **Persepolis** ne cesse de la franchir : Marjane adolescente cherche des cassettes de heavy metal sur le marché noir quand elle est

interceptée par un commando de dévotés : la façon dont le noir des tenues religieuses envahit l'écran, menaçant d'étouffer la pauvre héroïne, montre que les réalisateurs n'ont pas tort quand ils se prévalent de l'héritage expressionniste. C'est la dernière singularité du film que d'offrir un contrechamp aux grands films venus d'Iran pendant la dernière décennie. (...)

Thomas Sotinel

*Le Monde* - 27 juin 2007

## ENTRETIEN AVEC MARJANE SATRAPI

*Aviez-vous des réticences à l'idée de faire un film de Persepolis ?*

Absolument. J'avais déjà passé quatre années à faire la bande dessinée. Je ne peux toujours pas vous dire les raisons a priori qui m'ont poussée à faire le film. Dans ma vie professionnelle, je n'ai jamais eu de but défini. Je ne me suis jamais dit que j'allais faire de la bande dessinée, des affiches... Je savais vaguement que je voulais raconter des histoires et dessiner. Je suis arrivée dans un atelier où il y avait des dessinateurs de BD et je crois que c'est pour me faire taire, parce que je parlais tout le temps, qu'ils m'ont dit de faire une bande dessinée. Je crois que j'avais envie d'essayer de faire un film d'animation, surtout pour le côté ludique de la chose, pas pour créer une

extension de mon œuvre dessinée. A posteriori, c'est incroyable de voir, que dès qu'on fait un scénario de film, ça devient une fiction. Il s'est créé une distance entre moi et l'histoire.

*Persepolis, le film, est donc plus une fiction que les albums.*

C'est mon rapport à l'histoire qui a changé. Tant qu'un personnage ne bouge pas, je le possède. La première fois que j'ai vu 30 secondes d'animation, je me suis sentie mal, il a fallu que je boive des cognacs à midi. Soudain, les personnages se détachaient de moi. En plus, je travaillais avec 90 personnes, je me chargeais de la direction du jeu des personnages. Je les jouais devant les animateurs. Devant eux, je ne pouvais pas dire «moi, je» ou «ma grand-mère». Il fallait dire «elle a dit ça» ou «sa grand-mère a fait ça». Il y a un côté schizophrène. A force de le répéter, «elle» est devenue quelqu'un d'autre. Mon point de vue reste subjectif. Je ne suis pas porte-parole de l'Iran ou d'une génération, je ne veux pas l'être. J'assume cette subjectivité, c'est elle qui permet l'identification. On ne peut pas s'identifier à un peuple, mais on peut s'identifier à une personne. Quand on stigmatise des musulmans, on réduit des gens à une notion abstraite et c'est très bien d'aller les bombarder. On s'en fiche s'il y en a trois cents qui meurent, parce qu'ils ne sont pas nous.

*On a l'impression que la dimension satirique est plus présente* 3



*dans le film que dans les albums.*  
Le bonheur absolu n'existe pas, mais le malheur absolu non plus. Dans les moments de tragédie, il y a du pathétique et de l'ironie. Même mon oncle Anouche, au moment d'être exécuté, dit une phrase grandiloquente sur la victoire finale du prolétariat. Mais c'était comme ça. Ces gens-là [les marxistes iraniens] étaient aussi butés. Je ne me donne pas de rôle héroïque. On me voit dénonçant un homme pour échapper aux gardiens de la révolution. Je fais toujours l'apologie de l'imperfection. (...)

*Vous pensez que votre film va être vu en Iran ?*

Certainement, comme mes livres sont lus. Sean Penn [qui double le personnage du père dans la version américaine du film] m'a raconté que, quand il était envoyé spécial du *San Francisco Chronicle* à Téhéran, il était allé se promener dans la rue. Au bout de quelques minutes, un homme l'a arrêté : «C'est vous qui jouez dans **21 grammes**». Sean Penn m'a dit : «Quand je pense que c'est le film que j'ai fait où il y a le plus de sexe et de drogue...» J'ai alors pensé, c'est ça l'Iran. C'est aussi pour montrer ces nuances que j'ai fait le film.

Propos recueillis par  
Thomas Sotinel  
*Le Monde - 17 juin 2007*

## BIOGRAPHIE

Dans un premier épisode, *Persepolis 1*, paru à L'Association en novembre 2000, Marjane retrace une partie de l'histoire de sa famille à travers le récit de ses dix premières années, jusqu'à la chute du régime du Shah et le début de la guerre avec l'Irak. Ce livre connaît dès sa parution un énorme succès (Prix Alph'art Coup de Cœur à Angoulême 2001, Prix du Lion en Belgique, près de 20 000 ex. vendus en un an). Dans *Persepolis 2*, qui paraît à L'Association en octobre 2001, elle raconte la guerre Iran-Irak et son adolescence jusqu'à son départ pour Vienne à l'âge de 14 ans (Prix Alph'art du meilleur scénario à Angoulême 2002, Prix France Info 2002). *Persepolis 3* et *Persepolis 4*, qui ont été prépubliés dans Libération, racontent son exil en Autriche et son retour en Iran. Elle a reçu, au mois d'octobre 2004, le prix de la «BD de l'année» à la foire du livre de Francfort. La vente des quatre tomes réunis dépasse aujourd'hui les 400 000 exemplaires en France et plus d'un million deux cent mille pour le monde entier. *Persepolis* a été traduit à ce jour en une vingtaine de langues. La série est déjà un succès aux États-Unis où *Persepolis* est même rangé dans les rayons politique de certaines librairies. Là-bas, le livre est au programme de plus de 160 collèges et universités. Son dernier livre, *Poulet aux Prunes*, a obtenu le prix du Meilleur Album à Angoulême en 2005.

Depuis, elle s'est consacrée à l'adaptation en dessin animé long métrage de *Persepolis*, dont elle a écrit le scénario et qu'elle a mis en scène avec Vincent Parronau (auteur de bande dessinée lui aussi, plus connu sous le pseudonyme de Winshluss). (...) Le film est entièrement produit et fabriqué en France (...).

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

<b>Persepolis</b>	2007
-------------------	------

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°557/558  
Cahiers du cinéma n°624  
Fiches du cinéma n°1867/1868  
CinéLive n°112, 114